

Qui êtes-vous?

par Sophie Bernard

Quelle est votre formation?

Je suis entré aux Beaux-Arts un peu par hasard, suite à un entretien avec le directeur de l'école d'art de Dijon, à l'issue duquel je me suis dit que j'avais peut-être ma place dans une école d'art. J'ai donc suivi le premier cycle à Mâcon, puis j'ai décidé de rejoindre la Villa Arson à Nice (de 1984 à 1989, NDLR), une étape essentielle de mon parcours.

Comment et quand la photographie est-elle apparue dans votre vie?

En y réfléchissant bien, je me souviens que lorsque j'étais enfant, les photographies de famille me fascinaient. Chez moi, elles n'étaient pas rangées dans un album, mais se trouvaient en vrac dans un grand tiroir. Je passais des après-midi entiers à en piocher au hasard pour me raconter des histoires. J'aimais ce désordre, cette profusion des images et ce mélange des époques.

Comment êtes-vous devenu photographe?

Je n'ai jamais voulu devenir photographe. J'ai d'abord pratiqué le dessin grâce auquel je concevais déjà des petites histoires. Cependant, la photographie est apparue très tôt dans mon travail – quasiment en même temps que la sculpture – mais de manière indirecte. J'ai très vite fait appel à des photographes puisque, dès la réalisation de mes premières œuvres, j'étais présent dans l'image.

En quoi consiste l'étape préparatoire à la prise de vue?

Le point de départ de mes photographies est souvent un dessin. Il fixe l'intention de l'image qui sera réalisée par la suite. Exactement comme au cinéma où le synopsis définit l'emplacement des objets, des personnages et de la caméra. Ainsi, je me considère comme un réalisateur d'images. Je suis attentif à la technique employée et "contrôle" le contenu de l'image, mais je m'en remets au savoir-faire d'un photographe, le même depuis 1996. Il s'agit de Marc Domage, qui est aussi un grand ami.

La technique joue-t-elle un rôle fondamental dans la réalisation de vos photos?

La technique doit être au service de ce que je souhaite voir dans l'image. En apparence, elle donne souvent le sentiment d'être d'une grande simplicité. Je dis "en apparence" parce qu'en pratique, pour les images sous-marines par exemple, la prise de vue est évidemment plus compliquée à réaliser.

Comment naissent les "histoires" que vous racontez dans vos images?

C'est difficile à dire. Pour mon œuvre *Balcon I*, c'est une image de rêve que j'ai dessinée au réveil

– et je dirais même vital – dans l'accompagnement technique, car c'est lui qui venait me donner de l'air quand j'étais en apnée.

Que cherchez-vous à susciter chez le spectateur?

Je tiens beaucoup à la notion de contemplation, de mise à distance du monde ou de ce que je suis censé observer. Mais on associe souvent le terme "burlesque" à mes images. C'est sans doute lié au décalage qu'il peut y avoir entre la position du personnage et le fait qu'il ne soit pas très expressif. Il y a en tout cas l'idée d'humour distancié. Toutes mes images sont construites comme des minifictions : on imagine qu'il y a eu un

“Mon travail est comme un territoire en extension à l'intérieur duquel il y a différents départements. Parfois, je m'éloigne de la photo pour me rapprocher de la sculpture ou de l'installation, et inversement...”

Tout était extrêmement précis dans mon esprit. Pour *Promenade irrationnelle* et *Contemplation irrationnelle*, l'esprit burlesque de Buster Keaton m'a accompagné.

Dans votre travail, la réalisation de chaque photo est finalement un défi.

En effet. C'est un défi entre mon imaginaire, dégagé de toute contrainte rationnelle, et ce travail passionnant qui consiste à se demander comment faire, matériellement, pour parvenir à ce résultat dit irrationnel.

Retouchez-vous vos images?

Non. La part essentielle du travail, c'est l'élaboration des prothèses ou des structures en métal. Elles sont réalisées avec le soutien amical de Mathieu Paillard, qui est designer et architecte d'intérieur. Mes photographies sont le résultat d'un travail d'équipe. Pour les clichés sous l'eau, j'ai travaillé avec Patrick Marchand, un plongeur spécialiste de l'image sous-marine. Il a eu un rôle essentiel

"avant", un moment saisi par la photo, et qu'il y aura un "après". Chacune de mes photographies marque le point de rencontre entre quelque chose de poétique et l'envers du décor qui est laborieux et inconfortable.

Qu'est-ce qu'une bonne image?

Dans mon travail photographique, une image fonctionne si en observant ses détails, discrets mais présents, on se dit qu'il y a quelque chose de pas normal. Et, du fait de cette surprise et de la découverte de ces différents éléments, on y accorde un temps plus long que la simple vision superficielle.

Que présenterez-vous au festival Photomed de Sanary-sur-Mer?

Il y aura trois images sous-marines associées à un documentaire de 52 minutes réalisé par Guillaume Allaire, qui m'a suivi pendant de nombreuses années sur plusieurs prises de vue. Ce film montrera les coulisses de la réalisation de mes images. C'est aussi son propre regard sur mon travail.



1961 : naissance

1984 à 1989 : Beaux-Arts, Villa Arson (Nice)

1987 : *La Mobyfette crucifiée*, son œuvre "fondatrice". Les ingrédients sont déjà là : le désir de se mettre en scène, l'utilisation d'un scénario avec l'idée de raconter quelque chose au-delà de la simple matérialité de l'objet.

1996 : rencontre avec le photographe Marc Domage

2001 : *Le Balcon II*, à Hong-Kong, après avoir créé le premier à Biannay (1996)



A lire

Philippe Ramette, inventaire irrationnel, textes de Philippe Ramette, Jean-Yves Jouannais et Michel Onfray, éditions Courtes et Longues, coéditions galerie Xippas, 276 pages, 39 euros

A voir

■ Philippe Ramette fait partie de la sélection de la première édition du festival Photomed qui se tiendra à Sanary-sur-Mer. Du 27/05 au 19/06/11 www.festivalphotomed.com

■ Centre régional d'art contemporain. Sète (34) Du 08/07 au 03/10/2011 www.xippas.com



PHOTO : MARC DOMAGE © PHILIPPE RAMETTE / ANTON CORREIA / GALLERIE JONAS

Je suis Philippe Ramette

Comme les douze images que contient ma série Exploration rationnelle des fonds sous-marins, cette photographie a été réalisée en Corse en 2006, dans une base océanographique. Les deux premiers jours, nous avons effectué des repérages sous l'eau en faisant des photos pour déterminer l'emplacement de l'appareil. Par exemple, ici, je voulais que Marc Domage soit à la même hauteur que moi, et non en contre-plongée...

L'idée était d'avoir le bras en l'air de manière à ce que la main sorte légèrement de l'eau. On peut ainsi supposer que le personnage pressent l'existence de l'extérieur – de l'air – sans en être certain.

Je garde de cette photo un souvenir particulier dans la mesure où c'est l'image qui, en termes de danger, me paraissait initialement la plus simple à réaliser. Il faut savoir que je suis entièrement lesté – ainsi que le costume et l'échabau pour rester stable –, dans le but d'avoir la position que j'aurais à l'air libre. Patrick Marchand devait, comme lors de toutes les prises de vue sous-marines, m'apporter de l'air régulièrement. Mais comme j'étais à 50 centimètres de profondeur, j'ai pensé que ce n'était pas nécessaire parce que je pourrai prendre une impulsion afin de remonter à la surface... C'était oublier que j'étais lesté. Je me suis donc très vite épuisé. Finalement, nous avons décidé de procéder comme nous l'avions prévu. En hors-champ, il y a donc Patrick Marchand qui attend mon appel pour venir me donner de l'air puisque je suis en apnée le temps de la prise de vue."



Dessin préparatoire à la prise de vue